

Note sur des sépultures de la première époque du fer dans le Valais

Autor(en): **Thioly, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **1 (1869-1871)**

Heft 3-1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bronzegeräthe im Gebirge von Graubünden.

Die in unseren Mittheilungen und Berichten (1868) oftmals ausgesprochene Ansicht, dass schon in frühester Zeit die Hochgebirgsthäler nicht unbewohnt gewesen seien, hat durch einen kürzlich in Graubünden gemachten Fund, dessen Kenntniss wir der Freundlichkeit des Herrn R. Camenisch, Advokat in Chur, verdanken, eine neue Bestätigung erhalten.

Im Spätsommer des verflossenen Jahres fand ein Hirt hoch oben am Berge zwischen dem Valser- und Savienthale in der Erde zwei bronzene Geräthe, die nach Chur gebracht und von dem dortigen durch Herrn Dr. jur. und Ständerath P. C. von Planta neulich gegründeten alterthumsforschenden Verein für dessen Museum erworben wurden.

Der eine dieser Gegenstände ist ein Dolch von 19 Centm. Länge (siehe Taf. X. Fig. 2) mit etwas kurzem walzenförmigem Griff, der nicht in einen Knopf, wie viele Geräthe dieser Art, sondern in eine senkrecht abgeschnittene Anschwellung endigt. Er ist durch Guss entstanden, wie Gussnaht und Gussgrübchen beweisen. Die Verzierung am Griff ist sehr einfach und besteht in parallelen Einschnitten. Die Farbe der Bronze weist auf eine Mischung von 9 Theilen Kupfer auf 1 Theil Zinn hin.

Dolche dieser Art, bald grösser, reich verziert und mit einem Loche zum Anhängen versehen, bald kleiner und ohne alle Verzierung, kommen nicht selten zum Vorschein. Ein schönes Exemplar der ersten Art findet sich in unsern Mittheilungen Bd. II. Abth. II. Heft 2 abgebildet, ein anderes der zweiten Art, das vor vielen Jahren zu Seengen im Aargau gefunden wurde, liegt in unserer Sammlung.

Der zweite Gegenstand ist die Spitze eines Wurfspiesses (siehe Taf. X. Fig. 3), von 22 cm. Länge, von weidenblattartiger Gestalt und zur älteren Form gehörig, nach welcher diese Dinge nicht mit einer Dülle versehen, sondern in das gespaltene Ende des Schaftes eingesetzt und mit ein Paar Nägeln, die durch die beiden Löcher gingen, befestigt wurden. Die Schneide wurde nach dem Gusse, wie bei den Sicheln und Messern aus Bronze, durch Hämmern (Dengeln) hervorgebracht. Der Zinngehalt ist bei diesem Geräthe grösser, folglich die Mischung härter. — Lanzen spitzen, gleich der vorliegenden, sind in Pfahlbauten und auf dem Lande in Menge zum Vorschein gekommen.

Dr. F. KELLER.

Note sur des sépultures

de la première époque du fer dans le Valais.

(Taf. XI., Fig. 1.—5.)

Si, dans le canton du Valais, on n'a pas encore trouvé des objets de l'âge de la pierre, les travaux de l'agriculture ont mis au jour quelques armes remontant à l'époque du bronze. Mais c'est surtout le premier âge du fer qui a laissé les plus nombreuses traces dans ce canton.

Une des principales rues de la ville de Sion occupe l'emplacement d'un cimetière datant de cet âge-là, sans compter qu'il n'est pas rare de rencontrer dans d'autres parties du Valais des tombes de la même époque.

En attendant qu'il me soit possible de donner une notice complète sur le cimetière dont je viens de faire mention, je signalerai deux tombes découvertes récemment (l'une à Vernamiège, à l'entrée de la vallée d'Hérens; l'autre, à Grône, dans la vallée du Rhône) renfermant toutes deux des objets à peu près semblables à ceux que j'ai déjà recueillis dans la vallée de la Lœtschen¹⁾, lesquels ont fait le sujet d'un article dans la première série de ce journal. Cette note vient le compléter.

Les tombes de la première époque du fer, dans le Valais, ont toutes été trouvées accidentellement; aucun exhaussement du sol, aucun indice n'aurait pu les révéler à l'archéologue.

C'est en défonçant un pré qu'on a découvert à Vernamiège un squelette humain avec des bracelets, une fibule et une épingle. Tous ces spécimens de la parure antique sont en bronze et assez bien conservés. La sépulture mesurait moins d'un mètre de profondeur.

Les bracelets, au nombre de dix, étaient encore passés dans les os des bras qui ont été coloriés par l'oxyde de cuivre.

Sur ces dix bracelets, qui possèdent encore toute leur élasticité, neuf sont formés d'une forte lame recourbée, comme ceux de la Lœtschen; ils sont ornés de la même manière que ces derniers; sept d'entre eux n'en diffèrent que par la distribution des doubles disques pointillés, placés près de l'ouverture (figure 1.). Un seul (fig. 2) est composé d'un gros fil rond, sur lequel ont été tracés à la lime des ornements en relief; ce dernier semble sortir des mains de l'ouvrier qui a fait le n° 9 de la planche correspondant à l'article déjà mentionné.

La fibule (fig. 3) est excessivement remarquable par sa forme élégante et son genre d'ornementation; trois morceaux d'ivoire, gros comme des perles moyennes, ont été incrustés au centre. L'extrémité de la fibule, relevée, se termine par une espèce de bouton où l'on a également incrusté plusieurs morceaux d'ivoire de la grosseur d'un grain de blé; ces incrustations font de cette fibule un véritable objet d'art qui ne déparerait point la vitrine d'un bijoutier de notre époque.

L'épingle de Vernamiège (fig. 4) est loin de ressembler à celles qu'on a recueillies en si grand nombre dans les palafittes des lacs Suisses. Elle est plus matérielle et plus grossièrement travaillée que celles de l'époque du bronze. Je n'en ai pas encore rencontré de ce genre dans les autres tombes du Valais.

Quant aux ossements humains, les ouvriers qui ont procédé à cette fouille, n'ont conservé que quelques débris des os des bras; aussi n'ai-je pas eu l'occasion d'examiner le crâne; je le regrette d'autant plus que nous n'en possédons pas beaucoup de cette époque; ceux qui ont été recueillis dans les tombes méritent donc d'être conservés avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, afin qu'on puisse étudier les caractères typiques des races qui habitaient au pied des Alpes sur la fin de l'époque anté-historique.

A Grône, village situé entre Bramois et Granges, en creusant un canal à travers un pré, on a découvert une tombe; le squelette humain n'était qu'à quarante

¹⁾ Voir Sépultures Helvètes dans le Valais. Indicateur de 1868.

ou cinquante centimètres de profondeur et se trouvait en terre libre. Il a été retiré de là de nombreux bracelets en bronze formant une espèce de long brassard autour de chaque bras; les ouvriers, de véritables vandales, ne connaissant pas la valeur de ces objets, les ont tous brisés en petits morceaux.

Des bracelets de la Lœtschen, parfaitement semblables à ceux qui ont été détruits m'ont permis de recomposer un de ces brassards (fig. 5); de cette manière, on comprendra comment ces bronzes étaient portés.

Les populations de la première époque du fer jouissaient, comme on le voit, d'un certain bien-être, d'une aisance que nous ne sommes pas accoutumés de rencontrer, même aujourd'hui, chez les habitants du Valais; aussi peut-on en conclure que les hautes vallées de cette région étaient habitées dans ces temps déjà si éloignés de nous, par des tribus parvenues à un haut degré de civilisation. Des rapports fréquents avec l'Etrurie, par les cols des Alpes, n'y sont probablement pas étrangers, car les bracelets et la fibule trouvés dans ces tombes ne le cèdent en rien aux objets que nous décrirons plus tard et qui ont été retirés des tombeaux de l'époque romaine.

F. THIOLY.

39.

Römischer Steinbruch zu Mäggenwil (Aargau).

Von den hohen Umfassungsmauern der einst so berühmten, auf den Trümmern der alten Vindonissa erbauten, Abtei Königsfelden führt eine Strasse in südlicher Richtung nach der Cavea des Amphitheaters (jetzt Bärlisgrub genannt) und längs des römischen Aquæductes hin nach dem Dörfchen Husen, in dessen westlichen Wiesen die äussersten Wassersammler durch Steine bezeichnet sind. Diesen Weg weiter verfolgend, gelangt man durch die Klause zwischen dem Etten- und Scherzberg auf die fruchtbare Ebene, das Birsfeld, und an den Fuss des mit einem mittelalterlichen Schlosse bekrönten Brunneggberges, auf welchem häufige römische Dachziegel die Reste einer Niederlassung, vielleicht auch eines Wachtthurmes verkündigen. Zweitausend Schritte von da liegt das Dörfchen Mäggenwil. Der bewaldete Hügel, der sich hinter demselben erhebt, und einen durch ein enges Thälchen von dem höhern Bergzuge getrennten Vorsprung bildet, ist für den Alterthumsforscher von nicht geringem Interesse, weil er dem römischen Architekten ein treffliches Material lieferte, das auf dem eben angegebenen Wege nach der Landzunge zwischen Aare und Reuss zum Bau von Vindonissa geführt wurde. Gegenwärtig noch sind in den alten Brüchen an drei in verschiedener Höhe liegenden Stellen ein Paar Duzend Menschen beschäftigt; es waren aber hauptsächlich die obersten, das beste Material liefernden Schichten des Hügels, welche in römischer Zeit ausgebeutet wurden. Mit Verwunderung bemerkt man, dass der Rücken des Berges, der stellenweise mit zwanzig Fuss hohem Abraume bedeckt ist, durch die Meissel und Brecheisen des römischen Arbeiters zersägt worden ist und seine ursprüngliche Form verloren hat. Obgleich hier fast überall, wo die Vorzeit thätig war, sich massenhafter Schutt aufgehäuft hat oder im Laufe so vieler Jahrhunderte weite und 30—40' tiefe Gruben entstanden sind, so gibt es dennoch Stellen, welche

